

Journées de l'EPS – Marseille

Lundi 13 et Mardi 14 octobre 2025

Thème : EPS, émotions et culture sportive

Introduction

L'EPS était la discipline plébiscitée par les élèves. Ils venaient en cours contents, avec de la joie et l'envie de jouer. Un moment de dévouement pour eux, qui n'était pas toujours facile à canaliser, mais qui pouvait devenir le point de départ du désir d'apprendre. Ce constat, encore valable avec les plus jeunes, s'estompe avec l'âge. Les enseignant·es ont de plus en plus de mal à mettre les élèves en activité. Les témoignages font état de moments difficiles, d'élèves passifs. Comme si l'on glissait vers une EPS aseptisée d'émotions.

Les nouvelles pratiques très centrées sur « l'entretien de soi » ne sont-elles pas l'une des causes de ce glissement ?

Ne peut-on pas aussi questionner le formalisme croissant de notre discipline comme un facteur de cette EPS sans émotion ?

En se scolarisant, notre discipline a adopté les formes scolaires, valorisant les compétences méthodologiques et sociales au détriment des savoirs techniques dans les APSA. Ce mouvement s'est accompagné d'une suspicion du jeu, souvent associé à l'animation ou au sport, et de moins en moins accepté dans les leçons.

Ces deux journées seront l'occasion, autour de tables rondes et de pratiques, de questionner ces glissements et d'interroger les liens entre EPS, émotions et culture sportive.

Lundi 13 octobre

9h30 – Accueil

10h00 – Table ronde : EPS, émotions et culture sportive

Ces trois mots pourraient presque définir l'EPS : une discipline scolaire où les élèves vivent des émotions dans une culture sportive partagée.

Mais il manque sans doute un ingrédient essentiel : celui de l'étude, ou de l'école, qui fonde la place de l'EPS au sein du système scolaire. Une discipline d'étude de la culture sportive.

Cette tension entre étude et émotions est ancienne. Certains philosophes voient même l'étude comme le contrôle des émotions.

Le SNEP-FSU, en s'inscrivant dans la pensée de Georges Snyders, défend au contraire l'entrée dans la joie d'apprendre, considérant que :

« L'émotion n'est pas l'ennemie de la raison : elle est sa compagne. »
(*Georges Snyders*)

Nous constatons pourtant que les émotions sont aujourd'hui braconnées par les élèves dans des situations qui semblent parfois vidées de sens.

Sans doute pour viser, comme le dit encore Snyders, « une joie propre à l'effort, à la rigueur, au dépassement de soi », et non un simple plaisir immédiat.

- Quelles places doivent prendre les émotions à l'école, en EPS ?
- La culture sportive n'est-elle pas fondée sur ces émotions humaines fondamentales ?
- Comment les conserver dans les pratiques scolaires ?

Intervenant·es pressenti·es :

- Une personne du Centre EPS et Société
- Gilles Ulrich, sur les registres de la technicité
- Oriane Petiot, sur les émotions en EPS... et chez les profs !

14h00–17h00 – Ateliers de pratiques (niveau 1)

Quelle EPS pour apprendre la culture sportive tout en vivant des émotions ?

- Escalade : *Benoît*
- Cirque : *Bruno*
- Sports de combat : *Bruno*
- Football : *Delphine*

Mardi 14 octobre

9h00–12h00 – Ateliers d'échange et de réflexion

L'EPS a-t-elle besoin de tests ?

En ce début d'année, l'institution permet aux établissements d'organiser une série de tests en EPS.

Ces tests s'inscrivent dans un contexte plus large de glissement de l'EPS vers une discipline au service de finalités générales (santé, citoyenneté, etc.), reléguant au second plan les contenus relatifs à l'appropriation de la culture sportive et à sa contribution à la démocratisation.

Les tests peuvent-ils constituer un levier pour défendre une EPS revalorisée à l'école ?
Ou ne sont-ils qu'un outil de communication au service de finalités extérieures à l'EPS ?

Outils numériques : entre contrôle et perte de sens

Ipack, Santorin, Atrium, Pronote...

Les outils numériques remplacent les documents papiers pour gérer notes, absences, emplois du temps...

Présentés comme des facilitateurs, ils ajoutent en réalité des tâches et permettent un contrôle accru du travail enseignant.

Remplir des logiciels comme Santorin en EPS ressemble à un "bullshit job", au sens de David Graeber : une tâche perçue comme inutile, déconnectée du terrain, imposée pour satisfaire une logique bureaucratique.

Ce temps perdu à cocher des cases pourrait être consacré à concevoir des apprentissages vivants, motivants et justes.

À force de remplir des grilles, on vide notre métier de son sens.

Égalité : quel rôle pour l'EPS ?

L'accès aux pratiques sportives s'est massifié et en partie démocratisé.

Mais lorsqu'on regarde les chiffres de la pratique sportive régulière, on constate que les inégalités de genre et sociales persistent.

Tout commence à l'école : l'EPS et le sport scolaire peuvent être des leviers puissants pour réduire ces inégalités, à condition qu'ils soient renforcés et rendus réellement accessibles à toutes et tous.

Échange et discussion autour du rôle et de la fonction de l'EPS, à partir du dernier film de Françoise Davisse sur l'EPS à l'école.